

Deux lettres inédites de Aurelio Bertola à Salomon Gessner et un texte allemand inédit de Bertola

Autor(en): **Stäuble, Michèle / Stäuble, Antonio**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Études de Lettres : revue de la Faculté des lettres de l'Université de Lausanne**

Band (Jahr): - **(1981)**

Heft 1

PDF erstellt am: **13.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-870799>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

DEUX LETTRES INÉDITES DE AURELIO BERTOLA
A SALOMON GESSNER
ET UN TEXTE ALLEMAND INÉDIT DE BERTOLA¹

Au cours de nos recherches sur l'écrivain et voyageur italien Aurelio de' Giorgi Bertola (1753-1798)², nous avons découvert, dans le Fondo Piancastelli de la Bibliothèque communale de Forlì, les brouillons de trois lettres adressées au poète et peintre zurichois Salomon Gessner (1730-1788). Bertola était un fervent admirateur du poète suisse: il traduisit en italien ses *Idylles*³, lui réserva une place de choix dans ses ouvrages sur la littérature allemande⁴ et évoqua, dans l'*Elogio di Gessner*⁵, la visite qu'il lui rendit en 1787, à Sihlwald, près de Zurich. Cette rencontre couronna une amitié littéraire qui avait été entretenue auparavant par une correspondance très nourrie allant de 1777 à 1783.

Les lettres de Bertola à Gessner ont été publiées en 1950 par Fredi Chiappelli et celles de Gessner à Bertola en 1953 par Luigi Servolini; en 1974, Jörg-Ulrich Fechner a republié l'ensemble de la correspondance entre les deux poètes⁶.

Un des trois manuscrits que nous avons découverts est le brouillon de la lettre du 26 octobre 1779, déjà publiée par MM. Chiappelli et Fechner⁷; nous renonçons donc à le reproduire ici. Les deux autres brouillons, en revanche, n'ont d'équivalent ni parmi les lettres déjà publiées ni parmi les manuscrits de ces lettres, conservées à la Zentralbibliothek de Zurich; il nous paraît donc important de les faire connaître, même si le manuscrit ne nous livre qu'une rédaction fort provisoire. La première lettre (une feuille de 26,4 × 19 cm, écrite d'un seul côté, classée sous la cote 65.238) est datée du 22 mai 1777 et aurait été envoyée le 8 juin; c'est donc le plus ancien document de la relation épistolaire entre les deux poètes, car les éditions Chiappelli et Fechner commencent par la missive de Gessner du 22 août 1777; quelques phrases de celle-ci (cf. infra, n. 15 et 18) prouvent que l'écrivain zurichois avait en effet reçu la première lettre de Bertola.

Le deuxième brouillon inédit (une feuille de 26,5 × 19,5 cm, écrite d'un seul côté; cote: 63.173) porte la date du 24 octobre 1777; elle précède également la première des missives publiées de Bertola, qui est datée du 27 décembre 1777; là aussi, quelques phrases d'un billet de Gessner, du 12 novembre de la même année, prouvent que ce dernier avait reçu la lettre en question (cf. infra, n. 20).

Dans sa correspondance avec Gessner (et aussi avec d'autres personnes de langue allemande⁸), Bertola se servait soit du français, soit de l'italien; quant aux lettres de Gessner lui-même, elles sont en partie en français et en partie en allemand; la première (22 août 1777) débute par un compliment adressé aux connaissances d'allemand de Bertola: «Mein Herr, ich schreibe ihnen in der Sprache, in der ich mein Vergnügen am besten auszudrücken weis, und die sie so gut verstehen [*sic*].» Les nombreuses traductions de poètes allemands faites par Bertola prouvent sa bonne connaissance de la langue au niveau de la compréhension; d'autre part, avant son voyage de 1787 en Allemagne et en Suisse, il s'était rendu plusieurs fois en Autriche et, en 1783-84, il avait vécu pendant environ un an à Vienne.

Nous sommes en revanche mal informés à propos des capacités de Bertola à parler ou écrire en allemand. Le seul document que nous connaissions à ce sujet est le brouillon (inédit) d'une lettre écrite en allemand, que nous avons également découvert à Forlì (un feuillet de 10,7 × 15 cm, classé sous la cote 65.202; la lettre est écrite d'un côté de la feuille; au verso figurent des notes fragmentaires en italien, dont une, composée des mots «Consulta di Tissot», se rapporte probablement à la visite que Bertola rendit au Docteur Tissot à Lausanne en 1787⁹). Bien que ce petit texte n'ait aucun rapport avec Gessner, il nous semble intéressant de le publier ici, car il montre bien les limites des connaissances actives de l'allemand de notre écrivain: celui-ci semble avoir été capable d'écrire des phrases relativement compréhensibles, mais le nombre des fautes de grammaire et d'orthographe est très élevé.

Nous pouvons essayer de formuler quelques hypothèses quant au destinataire (vraisemblablement une femme) et quant au contenu du billet. Bertola y exprime ses préoccupations au sujet du sort d'une lettre qu'il a adressée à une comtesse («Gräfin»): étant en voyage, il a reçu avec retard une lettre de celle-ci et n'a donc pas adressé sa propre missive à l'adresse indiquée; il prie la dame à laquelle est destiné le billet en allemand d'aller chercher sa lettre à la poste.

Nous pensons que la comtesse est Elisabetta Mosconi Contarini (1752-1807), une amie de vieille date de Bertola. Les préoccupations de ce dernier peuvent être d'une double nature: elles pourraient concerner soit des malentendus qui auraient troublé les relations des deux amants et dont on peut déceler l'écho dans certaines lettres d'Elisabetta¹⁰ (celle-ci reprochait à Bertola, entre autres choses, son peu de zèle épistolaire), soit la crainte qu'une lettre ne tombât aux mains du mari. D'où la nécessité de l'aide d'une confidente, à laquelle le billet est adressé; celle-ci pourrait être une dame allemande (ou autrichienne), nommée Franzl, qui est mentionnée dans trois lettres d'Elisabetta Mosconi¹¹.

Reste la question de la date. Le billet que nous publions est daté du 15 novembre (sans année) et il y est question d'un voyage que Bertola vient de faire. Etant donné que Bertola rentra à Pavie de son voyage en Suisse et en Allemagne le 15 novembre 1787, on peut se demander si c'est de ce voyage-là qu'il s'agit. Les plaintes qu'Elisabetta, dans sa lettre du 19 octobre 1787, adresse à Bertola au sujet de son long silence épistolaire et de l'intérêt qu'il aurait montré pour une autre dame peuvent nous faire penser que les rapports des deux amants étaient un peu troublés à cette époque-là¹². D'autre part, le 24 octobre, Bertola écrit dans son Journal qu'il n'a pas reçu les lettres très importantes qu'il aurait dû trouver à la poste de Bâle¹³. Cependant, d'autres lettres d'Elisabetta Mosconi de 1788, de 1790 et de 1791 font également état de missives égarées ou reçues avec retard¹⁴ (et naturellement le voyage de 1787 n'est pas le seul que Bertola entreprit). Nous ne pouvons donc pas dater avec certitude le billet, et nous ne savons pas non plus si celui-ci fut jamais envoyé sous cette forme.

Nous avons transcrit fidèlement les trois textes en respectant l'orthographe de Bertola (et, bien entendu, les erreurs de langue), mais en normalisant la ponctuation pour faciliter la lecture. Les renvois aux notes philologiques (qui font état des corrections apportées par l'auteur lui-même) sont faites au moyen des lettres de l'alphabet, tandis que les chiffres renvoient aux notes se rapportant à notre article et au contenu des documents publiés.

Michèle et Antonio STÄUBLE.

TEXTES

I

A M^r. Gessner. Avec la date de^a 22. May et envoyée le 8. Juin 1777, a Zurich.

Agreez l'hommage d'un homme obscur, mais sensible qui vous doit les heures de sa vie les plus agreables. Ma passion pour votre langue et pour vos poetes me pourroit bien faire pardonner une partie de ce qu'il a de foible dans mes traductions. En voila les primices: un Choix de vos Idyles^b. Mes compatriotes ne se lassent pas de les^c gouter, de les^d admirer dans ma copie¹⁵. Quelle sensation feroit-il sur eux^e l'original même! M^r. de Voltaire se felicitoit beaucoup du suffrage des Italiens en fait de poesie epique¹⁶. Je ne dis pas que vous vous deviez feliciter des acplaudissemens de^f ma patrie. Mais^g j'ose me flatter que vous aimez bien de les preferer avec complaisance^h à ceuxⁱ que vous font^j les autres nations d'Europe. Il me semble que Theocrite et Virgile^k aient laissè aux Italiens^l un'espece de droit sur les bois et^m les hameauxⁿ. Nous avons des chefs d'œuvres^o en pastorale. Nous nous moquons des sarcasmes de M^r. de Fontenelle¹⁷: toutes les personnes qui ne sont pas prevenues, qui ont^p quelque gout ou quelque etincelle de genie, et qui saven à fond notre langue^q ont trouvè toujours admirables nos Mirtilles^r et nos Augures. Vos, Monsieur, vous pouvez^s effacer notre^t gloire. Mais cette^u defaite nous augure [?] de plaisir; et nous nous n'en^v plaignons pas.

La douceur^w, la delicatesse de vos^x images, la finesse de vos^y details ont perdu^z sans doute infiniment en passant dans mes vers. J'aime a l'avouer; c'est-la^{aa} la faute de l'ouvrier et non pas de l'instrument, car^{bb} je ne puis^{cc} pas en accuser ma langue qui est tres-propre^{dd} a recevoir vos idèes.

J'ai tachè dans ma preface de developper les effets de votre maniere inimitable e d'analyser, pour ainsi dire, les traits de votre pinceau; et en remontant^{ee} à la cause des progres rapides et de la singularité du caractere poetique^{ff} de votre nation, j'ai^{gg} peut-etre otè de la mienne quelques prejugués qui n'étoient fondès que sur une^{hh} connoissance vague et incertaineⁱⁱ et à peine effleurée de ce beau^{jj}, de ce vrai, de ce naif^{kk} que^{ll} les Allemands^{mm} nous presentent avec tant de graceⁿⁿ.

Trop heureuh si du moins mes foibles tentatives vous invitent a m'eclairer pars vos lumieres! je tacherai d'en profiter dans ma traduction de votre grand^{oo} Poeme *Der Tod Abels* que je suis tout pret a publier¹⁸. Quel sort pour^{pp} moi de pouvoir vous appeller mon original et

mon maitre! Mais si^{qq} mes petits^{rr} talents ne me permettent pas de vous plaire, de vous intéresser^{ss} et de me distinguer en vous rendant parfaitement, je sais bien que je me signalerai par les sentimens d'admiration^{tt} et de respect, avec le quel j'ai l'honneur d'être etc.

II

A M^r. Gessner

à Naples ce 24. Octobre 1777.

Monsieur,

Je ne sçais pas si je dois souhaiter que vous^a reconnoissiez en moi un de vos traducteurs^b. Je n'ai que de la sensibilité. Elle peut bien suffire pour me faire goûter vos immortelles productions^c, mais il faut du talent pour les traduire. Cependant je serais toujours fier de mon travail, car j'ai satisfait mon cœur qui a joui intimement et a plusieurs reprises de ces petits spectacles enchanteurs, où regnent^d, dans un assemblage qu'on ne connoissait pas avant vous, les graces, l'innocence, le badinage^e et la vertu la plus simple et en meme temps la plus sublime et la plus touchante. Quel bonheur pour moi si^f vous ne^g refusiez pas votre suffrage a mes tentatives^h! Il a cinq mois que je vous ai envoyé par la route de Genève un exemplaire d'un choix de vos Idylles que j'ai mis en vers Italiens¹⁹ et que j'ai publiè avec une dissertation preliminaire, ou on decele beaucoup de passion pour la langue et la poesie allemande et où on a tachè d'ⁱ analyser, pour ainsi dire, les traits de votre pinceau inimitable et de remonter à la source de^j cette naïveté qui excite le sourire de l'ame le plus doux et de cette delicatesse de sentiment qui nous ravit dans vos Bergers. Je crains fort que le paquet ne vous soit pas parvenu²⁰. Permettez moi de vous supplier de vouloir bien m'avertir sur cela. Je travaille actuellement à une traduction complete des vos Idylles. J'ai dèjà donnè quelques essais de votre Mort d'Abel²¹. Mes compatriotes vous adorent. Vous nous faites oublier notre Tasse et notre Sannazar²². Nous avouons, malgré nous, qu'ils ont^k peint agreablement^l les jeux charmants de leur imagination et que Gessner est le Peintre de la Nature. Recevez, Monsieur, avec cette bontè de cœur que respirent tous vos écrits, l'hommage foible mais sincere de l'admiration et du respect, avec le quel j'ai l'honneur d'être etc.

III

15. November

Ich kann nach 6. tägen^a nicht ihnen genug sagen, wie bin ich unruh gewesen. Wegen meine lezte Reise^b hab ich spöt den brefe von unse-
rer^c Gräfinn erhalten und habe ich nicht machen kennen, was Sie für die
adresse^d mir ermahnen hat^e. Ich fürchte mich seher^f um meine letzte
Briefe und darf ich nicht widerum meine Schrift gegen ihnen unge-
scheut^g schiken. Ich bitte ihnen recht schön: lassen Sie^h meine Schrift
an die Gräfinⁱ suchen^j auf die^k Poste, wo es sollt^l bleiben. Verzeihen^m
Sie mir für diesen Ungelegenheit: Sie haben so gutes Hertz und so
süsse Seele. In ganz mein Leben werde ich nie von ihnen vergessenⁿ,
meine [...]° an die Engelin^p. Ich befele ihnen meine zärtliche^q Freundinn
und bitte ihnen, dass Sie glauben wollen, dass bin ich mit fiele Aufrich-
tigkeit

Diener und Freund

NOTES PHILOLOGIQUES

I

- ^a de': *suivi d'un chiffre biffé.*
^b un Choix de vos Idyles: *entre les lignes.*
^c les: *corrigé sur vous.*
^d les: *corrigé sur vous.*
^e eux: *corrigé sur un autre mot.*
^f des acclamemens de: *entre les lignes au-dessus de quelques mots biffés.*
^g Mais: *précédé de Je biffé.*

- ^h avec complaisance: *entre les lignes.*
- ⁱ ceux: *suivi de des biffé.*
- ^j font: *entre les lignes.*
- ^k Virgile: *suivi de quelques mots biffés.*
- ^l aux Italiens: *entre les lignes.*
- ^m et: *suivi de et sur biffé.*
- ⁿ Il me semble... les hameaux: *ajouté en bas de la page avec un signe conventionnel qui renvoie au texte; le signe est suivi des mots Theocrite et Virgile biffés.*
- ^o chef d'œuvres: *corrigé sur le même mot écrit avec une graphie différente.*
- ^p ont: *suivi d'une ou deux lettres biffées.*
- ^q langue: *suivi de ne nous refusent pas biffé.*
- ^r Mirtilles: *entre les lignes au-dessus de Thirsis biffé.*
- ^s pouvez: *entre les lignes au-dessus de avez d'un biffé.*
- ^t notre: *entre les lignes au-dessus de la biffé.*
- ^u cette: *entre les lignes au-dessus de notre biffé.*
- ^v n'en: *corrigé sur ne.*
- ^w douceur: *suivi de de biffé.*
- ^x vos: *corrigé sur votre.*
- ^y vos: *corrigé sur votre.*
- ^z perdu: *corrigé sur le même mot écrit avec une graphie différente.*
- ^{aa} c'est-la: *est corrigé sur è.*
- ^{bb} car: *entre les lignes.*
- ^{cc} puis: *corrigé sur peux.*
- ^{dd} qui est tres-propre: *corrigé sur me semble la plus propre en biffant me semble la plus et en ajoutant est et tres.*
- ^{ee} de votre maniere... remontant: *entre les lignes au-dessus de du caractère poétique de Gessner, et de remonter biffé (remontant corrigé sur remonter).*
- ^{ff} et de la singularité du caractère poétique: *entre les lignes.*
- ^{gg} j'ai: *précédé de J biffé.*
- ^{hh} une: *entre les lignes au-dessus de le peu de.*
- ⁱⁱ vague et incertaine: *entre les lignes au-dessus de ce beau biffé.*
- ^{jj} beau: *corrigé sur beaux.*
- ^{kk} de ce naif: *entre les lignes.*
- ^{ll} que: *corrigé sur ques.*
- ^{mm} Allemands: *suivi de devenus aujourd'hui nos maitres biffé.*
- ⁿⁿ grace: *suivi de et de naïveté biffé.*
- ^{oo} grand: *entre les lignes au-dessus d'un autre mot biffé.*
- ^{pp} pour: *suivi d'une lettre biffée.*
- ^{qq} si: *suivi d'une lettre biffée.*
- ^{rr} petits: *entre les lignes au-dessus de foibles biffé.*
- ^{ss} de vous interesser: *entre les lignes.*
- ^{tt} admiration: *ms. amdmiration, corrigé sur ammiration en oubliant de biffer le premier m.*

II

- ^a vous: *suivi de me entre les lignes, biffé.*
- ^b en moi... traducteurs: *entre les lignes au-dessus de un traducteur de vos Idylles biffé; en moi est suivi de votre biffé.*
- ^c immortelles productions: *immortelles ajouté entre les lignes; le même mot est biffé après productions.*
- ^d regnent: *suivi de les biffé.*
- ^e le badinage: *entre les lignes.*
- ^f si: *suivi de vous, mon original, ne refusoit biffé.*
- ^g ne: *suivi de me biffé.*
- ^h a mes tentatives: *entre les lignes.*
- ⁱ ou on decele... tachè d': *entre les lignes au-dessus de où j'ai tachè d' biffé; langue ajouté à côté de votre p [poésie?] biffé.*
- ^j de: *suivi de tant de biffé.*
- ^k ont: *corrigé sur sont.*
- ^l agreablement: *entre les lignes.*

III

- ^a nach 6. tägen: *entre les lignes.*
- ^b Reise: *suivi de habe ich nicht Antwort geben kennen biffé; kennen précédé de ge biffé.*
- ^c unserer: *entre les lignes.*
- ^d für die adresse: *entre les lignes au-dessus de hat biffé.*
- ^e hat: *entre les lignes.*
- ^f seher: *suivi d'une lettre biffée.*
- ^g ungescheut: *ajouté en bas de la page avec un signe conventionnel qui renvoie au texte.*
- ^h Sie: *suivi de auf die posta seh [sehen?] biffé.*
- ⁱ Schrift an die Gräfin: *entre les lignes au-dessus de brefe biffé.*
- ^j suchen: *suivi de wo biffé.*
- ^k die: *entre les lignes au-dessus de desen biffé.*
- ^l es sollt: *entre les lignes au-dessus de meine Schrift biffé.*
- ^m Verzeihen: *h ajouté entre les lignes.*
- ⁿ In ganz... vergessen: *ajouté en bas de la page avec un signe conventionnel qui renvoie au texte.*
- ^o [...]: *mot illisible.*
- ^p meine... Engelin: *ajouté au bas de la page avec un signe conventionnel qui renvoie à la phrase ajoutée précédemment (cfr. note n).*
- ^q zärtliche: *entre les lignes.*

COMMENTAIRES

¹ Nous remercions vivement le professeur Charles Roth qui a bien voulu discuter avec nous quelques problèmes de lecture des manuscrits, ainsi que Madame Janine Salina-Pittet, assistante à la section d'italien, qui s'est chargée de revoir la rédaction française de cet article.

² Cf. notre article «La Suisse vue par un écrivain italien du XVIII^e siècle (avec des textes inédits)», *Etudes de Lettres*, 1978, 2-3, pp. 59-114.

³ *Scelta d'Idilli di Gessner tradotti dal tedesco*, Raimondi, Naples, 1777.

⁴ *Poesie diverse tradotte dall'alemanno e pubblicate per le faustissime nozze de' nobilissimi signori Conte Francesco Piccolomini di Siena e Contessa Francesca Bertozzi di Fano*, Raimondi, Naples, 1777, pp. I-XXXIV; *Idea della poesia alemanna*, Raimondi, Naples, 1779, pp. 86-89; *Idea della bella letteratura alemanna*, Bonsignori, Lucques, 1784, t. I, pp. 85-88 et t. II, pp. 1-136 et 283-290.

⁵ *Elogio di Gessner*, Bolzani, Pavie, 1789; cet ouvrage est un des nombreux documents prouvant le rayonnement de Gessner dans l'Europe de la fin du XVIII^e siècle; cf. P. van Tieghem, *Le Prérromantisme*, Alcan, Paris, vol. II, 1930, pp. 207-311; F. Baldensperger, «L'épisode de Gessner dans la littérature européenne», *Salomon Gessner 1730-1930, Gedenkbuch zum 200. Geburtstag*, Lesezirkel Hottingen, Zurich, 1930, pp. 85-160; J. Hibberd, *Salomon Gessner - His Creative Achievement and Influence*, University Press, Cambridge, 1976, pp. 127-164; M. Bircher dans le troisième volume de son édition des œuvres de Gessner (S. Gessner, *Sämtliche Schriften*, Orell Füssli, Zurich, 1972-74); R. Böschenstein-Schäfer, *Idylle*, Stuttgart, Metzler, 1977², pp. 73-91 (avec bibliographie); *Maler und Dichter der Idylle - Salomon Gessner 1730-1788*, catalogue de l'exposition consacrée à Gessner à l'occasion du 250^e anniversaire de sa naissance (Zurich, Wohnmuseum Bäregasse et Wolfenbüttel, Herzog August Bibliothek), 1980.

⁶ F. Chiappelli, «Lettere di Aurelio Bertola a Salomon Gessner», *Nuova Antologia*, 448, 1950, pp. 394-409; L. Servolini, «Lettere inedite di Salomone Gessner ad Aurelio Bertola», *Studi su Aurelio Bertola nel secondo centenario della nascita (1953)*, S.T.E.B., Bologne, s.d., pp. 253-283; J.-U. Fechner, *Erfahrenere und erfundene Landschaft. Aurelio de' Giorgi Bertolas Deutschlandbild und die Begründung der Rheinromantik*, Westdeutscher Verlag, Opladen, 1974, pp. 259-286; nous citons d'après cette dernière édition, dont nous respectons la graphie.

⁷ Il s'agit d'une feuille de 27,6 × 19,7 cm, écrite des deux côtés et classée sous la cote 63.174. La différence majeure concerne la conclusion: le brouillon contient en effet deux conclusions, dont la première («Souvenez vous quelques fois, mon cher Gessner, de l'admiration et de la tendre amitié de») a été écartée en faveur de la deuxième, adoptée dans la rédaction définitive: «Homme divin, peintre unique, pourrai-je jamais t'adorer chez toi, et honorer sur ton front la vertu qui est dans ton cœur et dans tes livres! C'est le premier des vœux de Votre tres-humble et tres-obeiss. Serv. Aurele de Giorgi Bertola» (J.-U. Fechner, op. cit., p. 281).

⁸ La correspondance de Bertola avec ses amis suisses et allemands a été publiée par J.-U. Fechner, op. cit., pp. 226-334.

⁹ Cf. M. et A. Stäuble, «La Suisse vue par un écrivain italien du XVIII^e siècle», op. cit., pp. 67, 80-81, 90-91 et 96-97.

¹⁰ 185 lettres inédites d'Elisabetta Mosconi à Bertola se trouvent dans le Fondo Piancastelli de la Bibliothèque communale de Forlì (cotes: 61.115-229); sur les rapports entre Elisabetta Mosconi et Bertola, voir A. Piromalli, *A. Bertola nella letteratura del Settecento*, Olschki, Florence, 1959, *passim*, ainsi que la thèse inédite de Rosa Canali, *Gli amori del Bertola* (soutenue en 1958 à l'Université de Bologne, sous la direction du professeur Raffaele Spongano), dont nous avons consulté le manuscrit dans la bibliothèque de Forlì.

¹¹ Ce sont les lettres du 25 novembre 1787 (cote: 61.240), du 30 septembre 1787 (61.243) et du 23 février 1788 (61.247).

¹² La lettre (cote: 61.239) commence ainsi: «Una sola lettera ho io ricevuta da Basilea datata 15. agosto; l'altra che mi dite scritta da Magonza io non l'ebbi certamente. Confesso che quando mi venne la prima non avrei potuto determinare il mio cuore a dar più alcun segno di vita ad un uomo che aveami posto nelle maggiori angustie, e che fino all'altra settimana non seppi cosa fosse aver pace per lo spazio di ben tre mesi.»

¹³ Cf. p. 11 du manuscrit qui se trouve à la Bibliothèque communale de Forlì (65.258).

¹⁴ Cf. par exemple les lettres du 7 septembre 1788 (61.253), du 14 octobre 1790 (61.261) et du 12 novembre 1791 (61.273).

¹⁵ Cf. *supra*, n. 3. Gessner fait allusion à cette phrase dans sa réponse du 22 août 1777: «Wie sehr hab ich ihnen zudanken, da sie einen meiner geheimen Wunsche so vollkommen erfüllt haben! [...] Hab ich je gewünscht, in eine Sprache übersezt zuwerden, so war es die Italienische, die mit so viel reichthum und energie so viel anmuth und harmonie verbindet, und für jede Dichtarth vielleicht die beste von allen neuern Sprachen ist. Urtheilen sie nun, mein Herr, was fur Vergnügen ich hatte, da ich ihren so freundschaftlichen Brief und ihre Übersezung erhielt. [...] Sie sagen, dass mich ihre Nation mit beyfall liesst; nichts kan mir schätzbarer seyn, als einer Nation zugefallen, die fur alle Schönen Künste und Wissenschaften immer so vorzugliche talente hatte, und besonders auch in dieser Dichtarth Meisterstücke hat, die in alle Sprachen übersezt, immer bewundert werden» (J.-U. Fechner, op. cit., pp. 259-60).

¹⁶ Dans une lettre parue dans le *Mercur de France* de décembre 1733, pp. 2633-41 et adressée à Carlo Rinuccini, conseiller d'Etat de la Toscane, un homme de lettres de Pise, Antonio Cocchi (1695-1758), adressa des éloges très chaleureux à la *Henriade* de Voltaire, auxquels ce dernier fut très sensible (cf. trois lettres de 1736 adressées à Berger et à Thieriot, in *Voltaire's Correspondence*, edited by Th. Besterman, Institut et Musée Voltaire, Genève, vol. V, 1954, nn. 1074, 1110 et 1121, pp. 205-06, 257-58 et 274-75; dans la seconde de ces lettres, nous lisons la phrase suivante: «comptez qu'il est bon d'avoir, en fait de poème épique, le suffrage des Italiens»). Il fit par conséquent imprimer la lettre de Cocchi dans l'édition de la *Henriade* donnée par Linant en 1737, ainsi que dans quelques éditions parues dans les années suivantes: après 1751, elle ne figura plus dans les éditions dont Voltaire surveilla l'impression. Cf. sur toute la question l'édition critique de *La Henriade* procurée par O. R. Taylor, Institut et Musée Voltaire, Genève, 1965 («Studies on Voltaire and the Eighteenth Century», vol. 38-40), pp. 232-38 et 304-11, où l'on trouvera le texte de la lettre de Cocchi; celle-ci figure également in *Voltaire's Correspondence*, cit., vol. III, 1953, n. 646, pp. 160-64.

Cf. aussi une lettre que Voltaire écrivit en italien à un ecclésiastique de Parme, Gaspero Cerati: «E veramente l'Italia è mia patria, giacchè gli Italiani, ma particolarmente i Fiorentini ammaestrano le altre nazioni in ogni genere di virtù e scienza. La loro stima sarà sempre il più glorioso pregio di tutti i miei lavori. Stimolato da un tanto motivo la supplico di pigliare il fastidio d'inviare un esemplare del mio libretto a Monsignor Rinuccini, ed un altro al signor Cocchi, la stima di cui ho sempre ambito, ed a cui resterò sempre obbligato.» (20 août 1745, ed. cit., vol. XIV, 1956, n. 2956, p. 211).

Pour les jugements de Voltaire sur le poème épique, l'on se rapportera avant tout à son *Essai sur la poésie épique*, composé pour servir d'introduction à la *Henriade*; pour l'évolution de son jugement sur l'Arioste (d'abord réservé, ensuite enthousiaste), cf. une note de E. Bonora dans son anthologie *Letterati, memorialisti e viaggiatori del Settecento*, Ricciardi, Milan-Naples, 1951, p. 902, n. 2.

¹⁷ Allusion au *Discours sur la nature de l'éclogue* de Fontenelle. La critique de ce dernier vise surtout Théocrite; Bertola conteste le bien-fondé de ce jugement dans son «Ragionamento sulla poesia pastorale e particolarmente sopra gl'idilj di Gessner» in *Idea della bella letteratura alemanna*, cit., t. II, pp. 6-7, où nous lisons: «Sono state fatte a Teocrito diverse accuse: Fontenelle fra gli altri trova in molti idilj una sconvenevole ruvidezza, e discorsi che *troppo sentono di campagna*. I passi intanto che riporta a confermarne la sua asserzione, son de' più belli di Teocrito: sparsi sono di un'aria tutta vezzosamente rimessa e boschereccia; e ben mostrano di essere stati ispirati da quelle Muse, di cui dice Quintiliano, che non pur ispaventansi alla vista del Foro, ma anche al solo aspetto delle mura cittadinesche.»

¹⁸ Bertola ne publia jamais la traduction de ce poème. Gessner se rapporte à ce passage dans sa lettre du 22 août 1777: «Ich gestehe ihnen offenherzig meine Sehnsucht, ihre Übersetzung des Gedichts vom tod Abels, wenn sie einst publiciert ist, zubesitzen. Es würde bey dem beyfall, den diss Gedicht bey verschiedenen Nationen gehabt hat, eine kindische affectation seyn, wenn ich nicht selbst glaubte, dass es einigen Werth habe, aber nie hab ichs so sehr geglaubt, wie jez, da sie es ubersezen» (J.-U. Fechner, op. cit., p. 260).

¹⁹ Cf. *supra*, n. 3.

²⁰ Cf. la lettre de Gessner datée du 19 novembre 1777 et écrite en français: «J'ai été tout étonné, en recevant votre dernière Lettre, par l'aquelle je vois, que le Paquet, que je vous ai envoyé le 6^{me} 7bre ne vous est pas parvenu. [...] Oui, Monsieur! J'ai reçu votre Lettre et votre Traduction, et je vous repete, ce que j'ai l'honneur de vous dire dans ma Lettre, vous avez accompli mon Vœux le plus ardent; cest d'être connu a une Nation aussi respectable que la votre, par une traduction faite d'après l'original. Cela ma inquieté d'autant plus, qu'on m'avoit annoncé deux différentes traductions d'après le françois» (J.-U. Fechner, op. cit., p. 260).

²¹ Cf. *supra*, n. 18.

²² Torquato Tasso (1544-95), l'auteur de la *Jérusalem délivrée*, est cité ici pour son drame pastoral *Aminta*; Iacobo Sannazaro (1457-1530) est l'auteur de l'*Arcadia*, roman pastoral en prose et en vers, qui eut un énorme succès en Italie et à l'étranger.

